

Apprentissage et carrière

L'apprentissage comme tremplin pour le titre mondial

En Suisse, beaucoup de jeunes trouvent leur voie dans la vie active en passant par une formation professionnelle initiale. Nadja Humbel, créatrice de vêtements, en fait partie. Après son apprentissage, elle a rapidement pris pied dans le monde du travail, où elle exerce aujourd'hui une fonction dirigeante. En championne mondiale de sa profession, elle connaît les avantages d'une formation fortement orientée vers la pratique. **Par Daniela Baumann**

«Quatre finalistes ont été appelés sur la scène, puis on m'a dit que j'avais remporté la médaille d'or». C'est ainsi que Nadja Humbel décrit le moment le plus marquant des championnats professionnels mondiaux, quand elle fut acclamée par de nombreux spectateurs et fans – majoritairement du camp suisse – puis a gravi la plus haute marche du podium. La jeune créatrice de vêtements appartient à l'équipe suisse de jeunes professionnels qui a eu du succès à Londres, en octobre dernier, aux «WorldSkills Competitions» en remportant 17 médailles ainsi que la troisième place générale parmi toutes les nations présentes.

C'est en 2008 que Nadja Humbel – à l'époque en apprentissage – a été séduite pour la première fois par l'idée d'une compétition professionnelle. «Un bulletin d'inscription pour des championnats suisses traînait par là», se souvient-elle. Elle y a réfléchi et s'est inscrite. Au final, elle n'occupe «que» le quatrième rang. Deux ans plus tard, c'est grâce aux motivations de sa cheffe, qui lui donne l'impulsion décisive, qu'elle y participe à nouveau. «Heureusement que j'y suis allée», sourit aujourd'hui la Thurgovienne de 23 ans. La première place de ces championnats nationaux qualifiait le vainqueur pour les championnats du monde.



Photo: Daniela Baumann

Impressionnée par la cohésion au sein de l'équipe suisse

L'expérience positive de Nadja Humbel à Londres lui a demandé un effort de quelques semaines de travail, 7 jours sur 7. En plus de son activité à l'atelier saint-gallois «Karin Bischoff Couture» et

A droite de Nadja Humbel, on peut apercevoir la robe avec laquelle elle a gagné la médaille d'or.

de ses cours pour l'examen professionnel, elle s'est intensément préparée au concours durant deux mois. Sur place, candidates et candidats disposaient de

22 heures en tout, réparties sur 4 jours, pour confectionner une veste et une jupe. «Seul le fait que le public nous tournait constamment autour était in-

habituel. Malgré cela, je n'ai pas eu de difficulté à me concentrer sur le travail», raconte la championne du monde. En plus de son succès personnel, elle a ramené à la maison d'autres très bons souvenirs: «La cohésion au sein de l'équipe suisse m'a beaucoup impressionnée. Tout le monde encourageait tout le monde. Nous poursuivions tous le même but et cela nous a soudés.»

Avantage d'une formation axée sur la pratique

Après trois ans d'apprentissage comme créatrice de vêtements – couturière, selon l'ancien nom du métier – dans un atelier d'apprentissage de Kreuzlingen, ainsi que deux années d'expérience professionnelle chez «Karin Bischoff Couture», Nadja Humbel se sentait bien armée pour participer au championnat «WorldSkills». Elle estime que sa formation fortement axée sur la pratique lui confère un avantage par rapport aux concurrents des autres pays. Ceux-ci sont souvent formés en école. «Nous autres Suisses sommes habitués au monde du travail et à réagir rapidement aux changements», confirme Nadja Humbel d'expérience. C'est justement cette flexibilité qui a été payante, puisque le cahier des charges fixé par les championnats mondiaux est à chaque moment modifié à court terme pour tester la capacité de réaction des participants.

La créatrice de vêtements de Weinfelden estime surtout qu'elle a beaucoup appris durant son apprentissage et qu'elle a été bien préparée à la vie professionnelle. Ayant obtenu son diplôme dans un atelier professionnel et non dans une maison privée, seule la pression du temps lui restait encore à apprivoiser vraiment: «Après mon apprentissage, j'ai aussi dû m'habituer à travailler sous pression». Sinon, le passage à la vraie vie active ne lui a posé aucun problème. «Dès le départ, j'ai obtenu de mes chefs toute la liberté voulue pour pouvoir réaliser mes commandes comme je l'avais appris. Il y a toujours diverses manières d'accomplir un ouvrage. En fin de compte, l'important est que le résultat soit convaincant.» Après l'apprentissage, sa responsabilité à l'égard de son propre travail

s'est également renforcée. «Je parvenais ainsi à bien le gérer», précise Nadja Humbel.

Recherche d'emploi difficile avec un happy end

A la fin de son apprentissage en été 2008, le fait d'avoir pu trouver un emploi fixe n'allait pas de soi: «Aucune place ne s'offrait sur le marché et mes nombreuses démarches spontanées débouchaient toutes sur des refus», se souvient Nadja. Laquelle finit tout de même par trouver chez «Karin Bischoff Couture» une possibilité de stage, qui fut suivie d'une embauche ferme.

Aujourd'hui, elle est de nouveau aux

«L'apprentissage m'a bien préparée à la vie professionnelle.»

prises avec le marché de l'emploi, mais cette fois dans le rôle tout différent d'une responsable d'atelier. Mme Humbel encadre elle-même deux apprentis et recherche pour l'été à venir, de concert avec sa supérieure Karin Bischoff, une candidate (ou un candidat) à l'apprentissage sortant de scolarité obligatoire. «Beaucoup de demandes de stages pratiques nous parviennent et nous aurons certainement un bon choix de candidatures.»

Le fait qu'un stage puisse grandement faciliter le choix professionnel, Nadja Humbel le sait d'expérience. A l'origine, elle voulait être enseignante en travaux d'aiguille, mais elle y a renoncé lorsque cette profession en tant que telle a été supprimée suite à la réforme des programmes de formation. En compensation, elle a suivi plusieurs stages dans le domaine de la création de vêtements. Lesquels ont été pour elle de très bonnes expériences. «Après quoi, ma décision a été très facile à prendre.»

De l'idée au vêtement fini

Qu'est-ce qui l'a poussée dans cette voie plus précisément? «Le métier de créatrice de vêtements est un processus en plusieurs étapes, chacune d'elles étant marquée par les désirs de la cliente», dit Nadja Humbel de son travail quoti-

dien. Cela commence par le conseil personnel, où l'on définit ensemble le modèle du vêtement. La tailleuse prend ensuite les mesures de la cliente pour reporter sur chablon la forme générale de sa personne. A partir de là, elle développe le modèle et coupe le tissu. «Pour terminer entièrement un habit, il faut en moyenne trois essais et quelques petites retouches», explique la spécialiste, qui a obtenu un brevet fédéral en 2011, après deux années de formation continue ponctuées d'un examen professionnel.

La confection prend du temps. Pour une veste, par exemple, Mme Humbel compte au total environ 25 heures de travail. Ses clientes ne sont pas toujours conscientes de cette exigence. «Chez nous, on ne peut pas simplement arriver, choisir et emporter son article. Il faut se donner du temps pour être sûre d'avoir en fin de compte un habit parfaitement ajusté.»

La championne mondiale de sa spécialité fait justice d'une autre idée fausse: «Une tailleuse n'est pas une modiste», souligne-t-elle. La création de modèles n'est qu'une modeste partie de mon métier. L'essentiel est le travail manuel. Comme qualité première d'une bonne créatrice de vêtements, Mme Humbel cite l'habileté artisanale – avant la précision et la créativité – et se désigne elle-même comme quelqu'un qui «préfère réaliser que développer des idées».

Cette aînée de trois sœurs utilise aussi son talent sur le plan privé, taillant elle-même ses vêtements pour des occasions spéciales. Mais c'est dans des magasins ordinaires qu'elle se procure ses habits de chaque jour, qui «doivent être avant tout pratiques», précise-t-elle. «Dans mon armoire à habits, la proportion de vêtements de ma confection est très faible.»

Options pour le futur

Quels sont ses objectifs professionnels pour les années à venir? «Dans l'immédiat, je souhaite rester directrice d'atelier chez «Karin Bischoff Couture». Nadja Humbel a tout de même au moins deux options en tête: «L'une d'elles serait une formation continue de dessinatrice de patrons à l'Ecole suisse du textile, l'autre l'examen de maîtrise.» ■